

Jamel story

Né à Paris, grandi à Trappes, il a fait ses classes à Radio Nova et sur Canal +. Aujourd'hui, la France entière est son public... Voici sa vraie vie.

Trappes, chef-lieu de l'anton des Yvelines, 31 000 habitants, une après-midi ensoleillée de juillet. Quelques jours auparavant, des policiers accourus au square Henri-Vallon pour une histoire de tapage nocturne ont failli de manger un parpaing sur la visière du képi. Gros pavé dans une mare de tranquillité ? Le berceau de Jamel et Anelka déçoit (en bien) l'estival intrus, nourri au lait d'une légende urbaine sulfureuse. Ca un chaudron ? « Ici les mémés n'ont pas besoin de s'accrocher à leur sac », sourit Abdenour, 23 ans, habitant de la cité des Merisiers popularisée par la star locale. Est-ce parce que Jamel n'est plus là pour leur tirer les cheveux, ainsi qu'il se disait prêt à le faire pour faire marrer les copains ? Jamel n'habite plus à Trappes. Il a déménagé avec sa famille à Élancourt, chez les « imposables », comme il avait coutume de désigner cette commune pavillonnaire mitoyenne qui, enfant, lui paraissait le bout du monde. Mais combien d'habitants de ces paisibles artères ont fait le bond vertigineux du RMI à l'ISF, comme Jamel se plaît à résumer son record des Yvelines du saut en longueur social ? A l'heure de notre visite, la coquette maison qu'il a acheté pour les siens (ses parents, ainsi que les trois frères et deux sœurs dont il est l'aîné : Mohamed, 26 ans, Karim, 24 ans, Hayet, 23 ans, Rachid, 17 ans, et Nawal, 14 ans) est vide. Le clan Debbouze est en vacances au Maroc, son pays d'origine. Aux abords du square Van-Gogh, Jamel est absent et paradoxalement omniprésent. Dans les conversations de ceux qui l'aiment (l'immense majorité) et des « dix imbéciles » qu'il agace. Nous revient à l'esprit la réponse d'un pilier du café de la Gare à notre demande d'orientation : « Jamel qui ? Il y en a plusieurs à Trappes. Ah, lui ! On ne le voit jamais. Vous savez, entre ceux qui marchent à pied et ceux qui roulent en Rolls... » L'abus d'alcool doit aider à confondre Rolls et Jaguar...

LE THÉ CHEZ M6

18 juin 1975. Jamel voit le jour à Paris, mais passe ses premières années au royaume d'Hassan II. Ses parents sont loin de se douter qu'un jour leur aîné partagera le thé à la menthe avec l'héritier du redouté monarque, Mohamed VI. Le rejeton Debbouze est encore tout baby quand la famille émigre boulevard de la Chapelle, à Barbès. Le grand-père y possède trois épicerie dont la réussite lui permettra d'ouvrir une usine à confection à Casablanca. C'est en 1983 que la famille quitte Paname pour Trappes. Jamel a 8 ans quand il découvre le square Van-Gogh, microcosme qui alimentera son inépuisable distributeur à sketches. Pour exister dans ce milieu où les caïds font la loi, le freluquet réalise bientôt que son meilleur allié est un serpent tapi dans une bouche abonnée aux portes ouvertes : sa langue. La piscine Léo-Lagrange devient le premier théâtre de Jamel. Au collège Courbet, il brille en français, fait déjà l'andouille (calibre AAAAA) quand il lit ou récite, mais s'ennuie,

au grand dam de son oncle Abdel, ambulancier le jour, précepteur du diabolin le soir. C'est l'époque des petites conneries, style Nike chourées dans les vestiaires des footeux. « On cavalaient tout le temps. Des fois que les flics soient derrière. » Rien de très méchant même si l'adolescent se fait alors « 7 000 balles par semaine en businessman ». De quoi prendre cinq ans. Il aurait pu tourner autrement. Moins à cause du tonnerre de papa et tonton - « Si tu ramènes un jour la police ici, j'arrache ta page du livret de famille ! » - que du lait d'un sale accident devenu mythologique (les versions du drame ont varié). En 1989, avec un pote, il prend le raccourci des voies ferrées afin d'attraper le dernier bus pour Trappes. Un train déboûle qui tue l'ami et fracasse le bras droit de Jamel.

Le membre échappe à l'amputation, mais ne grandira plus. « Un souci ? Trois mois seulement. Quand je me compare à d'autres handicapés, je m'en sors pas mal. Je peux faire tout ce que je veux. » A la scène comme à la ville, la branche morte trouve refuge dans la poche de pantalon... ou des shorts lorsque Jamel joue au foot, sa passion.

CANAILLE +

A 14 ans, l'adolescent se morfond en BEP d'action marchande (où il n'est pas mauvais), quand il fait la rencontre providentielle d'un homme qu'on qualifierait volontiers de parrain si le mot, en banlieue, ne se drapait pas d'un costume à fines rayures. « Je suis beur, handicapé, sans diplôme, le briefe-t-il, dans un sourire triste. Même éboueur, je peux pas faire. » Alain Degois a 36 ans, un surnom (Papy) et une âme de militant. Sa cause ? Le théâtre et plus particulièrement sa version spontanée, l'improvisation. De ses tares, il encourage le gamin à faire un combustible. Pour Jamel, c'est une révélation : tchatte peut rimer avec match. Les copains se moquent moins. Son génie de la répartie, son « envie de dire plus que les autres » lui valent bientôt la réputation de « pointeur ». Loin du sens carcéral du mot (où pointer égal violer), le pointeur en impro est celui qui apporte les points à son équipe. Adieu le BEP : Jamel ne sera jamais chef de gondole au Carrefour voisin, le « boulot de baron pour un gars des Merisiers » dont son père rêvait pour lui, agent de nettoyage à la Comatec. Comment imaginer travailler chez Carrefour quand les vigiles vous en refusent régulièrement l'accès en simple client ?! Pour subvenir à ses besoins, Jamel acceptera des contrats « emploi solidarité », notamment au lycée Gagarine, où l'on se souvient encore de son rap sur Le Temps des Cerises lors d'une soirée devant 500 personnes. Avec la Ligue d'improvisation, l'adolescent exporte l'accent rebeu des Yvelines jusqu'au Québec. Et décroche une breloque de vice-champion du monde. Premières ivresses scéniques. Jamel trouve la confiance de tenter sa chance sur des scènes de MJC paumées - « Trois personnes dans la salle quand ça cartonne ! » -, puis dans des petits théâtres parisiens. C'est dans l'un deux, au Trévis, lors d'une soirée d'improvisation, que Jacques Massadian et Jean-François Bizot le repèrent, in extremis, alors qu'ils filaient câliner Morphée. Les deux restent scotchés par la façon dont Jamel revisite Heat, le thriller avec Pacino et De Niro. L'idée de cette chronique déjantée lui est venue alors qu'il écoutait, plié en deux, un gosse des Merisiers raconter le film de Michael Mann à un pote avec force néologismes et fautes de français. Le créneau est trouvé : celui des jeunes qui ont la rage, mais pas les mots pour l'exprimer. Sans attendre, le tandem de Radio Nova déboûle en coulisses pour offrir un micro au beur demi-sel. Coup de bol, il est fan de la station, à l'époque une des seules à

ménager une place de choix au hip-hop. Et comme Nova possède une vitrine sur Paris Première et que la caméra se fait illico « pécho » par Jamel, son cinéma ne tarde pas à être repéré par les sbires de Canal +. Alain de Greef, alors chef des programmes, cherche à faire souffler un vent frais sur Nulle Par Ailleurs, présenté par Guillaume Durand et le tandem Devoise-Vecchi. Vent frais ? Jamel et ses potes - qu'il fait rentrer en loucadé par la fenêtre, comme DJ Abdel - vont carrément enrhummer tout ce qui bouge quai André-Citroën. Jean-Claude Van Damme, Françoise Sagan et Barry White (idole absolue) se voient offrir gratos d'anthologiques leçons, respectivement en kick-boxing, en orthophonie et en « coolitude » funk. En coulisses, il se jette aux pieds d'Aymé Jacquet pour plaider la cause d'Anelka. A l'été 1997, le gavroche de Trappes a la révélation de sa popularité lors d'un festival de Cannes dont il ambience la Croisette jour et nuit. Il parlait de cinéma, le cinéma ne parle plus que de lui. Les flatteurs l'assomment de « Zidane du rire », de « Mozart de banlieue ». Il sourit. Pas dupe. Successivement Zonzon, de Laurent Bouhnik (où il joue un taulard inspiré par ses copains des Merisiers qui ont mal tourné), puis Le ciel, les oiseaux et... ta mère de Jamel Bensalah (une comédie gentiment fauchée qui a fait un inattendu carton) ravivent la pupille glauque des producteurs. Jean-Pierre Jeunet lui tend une blouse de commis d'épicerie afin de lui présenter une certaine Amélie. De blouse, Canal lui en a réservé une autre, blanche cette fois : celle du standardiste de H, son hôpital de garde du samedi soir où les aliénés s'appellent Eric, Ramzy, Catherine Benguigui et Jean-Luc Bidault. L'électrocardiogramme de l'Audimat s'affole. La popularité de Jamel est désormais assez affirmée pour qu'un producteur finance son premier one man show à la Cigale de Pigalle.

SUPER MAROCAIN

La Jamelmania est en route. Trappes est à la fois fière et inquiète. Fière de voir son improbable étendard flotter sur la capitale (Entendu aux Merisiers : « Ce n'est plus beur, c'est un arabe... »). Inquiète que Paname ne lui change « son » lascar. Piège ou Trappes ? Beaucoup de gens veulent soudain du bien au petit Marocain qui ne raisonne qu'en terme de bande et se vante de sentir les vautours arriver mieux que personne. En cette année 2000, il doit avoir le pif bouché. La nuit de la Saint-Sylvestre, un étudiant de Rennes porte plainte contre Jamel et quatre de ses amis pour coups et blessures. En voulant contourner la Jaguar de la star qui l'empêche de passer boulevard Barbès (Paris XVIIe), il accroche la voiture. Course poursuite, reddition, dérouillée, chantage au constat... Le lendemain, c'est Jamel qui se retrouve menotté face contre Terre. Des CRS n'ont pas apprécié qu'il refuse de ranger son 4x4 Mercedes après que celui-ci a cavalièrement coupé un convoi de casqués au sortir d'une soirée maghrébine à Bercy. Jamel affirme s'être évanoui après avoir été frappé à la tête et au ventre. L'inspection générale des services s'empresse de blanchir les forces de l'ordre. A l'hôpital Saint-Antoine, où il a fait constater ses blessures, une vilaine baston oppose l'ex-champion de kick-boxing Khalid El Quandili (qu'on dit mandaté par l'Etat marocain) au garde du corps de Jamel, devant sa chambre. Bilan : une morsure à la joue et un doigt écrasé. Quant à Boualem Talata, gorille autoproclamé dont le pit-bull terrifie les hôtes de Canal +, il saute la case hôpital pour aller directement au cimetière. A 32 ans, ce caïd assassiné par des rivaux, jaloux de sa mainmise sur les machines à sous clandestines de la région de Dreux. Jamel sait aussi se débarrasser des collaborateurs encombrants. Parfois un peu tard. Le 24 mai, il porte plainte contre son assistante Nadia Mourine pour

escroquerie. Cocktail frelaté de sorcière (elle prétend avoir des dons occultes) et de financière, la jeune femme -recommandée par le footballeur Ali Benarbia- connaît en tout cas assez cette matière pour avoir allégé le poids mouche de 300 000 €. Mauvais karma pour Jamel, qui, la veille, a confié une lettre de maître-chanteur à ses amis de la maison poulaga.

CHEF DE CLAN

De Trappes à Miami, il y a des milliers de kilomètres. Le premier cercle de la star redoute pourtant de le voir marcher sur les brisées de Tony Montana, héros parano et violent de son film culte, Scarface, dont Miami est le théâtre. La came, l'alcool, les putes, l'argent facile : autant de sirènes bien roulées auxquelles le tchatteur se vante (sincèrement) d'être resté sourd grâce aux valeurs héritées de sa famille. Les valeurs coraniques, notamment. Solide croyant, Jamel tâche de dire ses cinq prières quotidiennes. « Ca m'a évité de partir en vrilles, d'éviter les conneries que je pourrais faire et qu'on m'encourage même à faire ! » Et tant pis si les « inch allah » sont entremêlés de « sa mère la pute » et d'autres débris de « couilles pétées ». Le temps est propice à un ressourcement salutaire. « Loin de Trappes et des miens, je perds mes repères », répète à l'envi Jamel. Il y a des plâtres à essayer à Élancourt, dans la grande maison confortable que la famille vient d'investir. Le film récemment commercialisé, Jamel en vrai, offre à cet égard un éclairage instructif sur le Jamel domestique. Le document relève une personnalité apaisée, affectueuse, discrète, aussi bien quand sœurlette récupère deux Curie pour sa carte orange ou lors des joyeuses ripailles en version originale de la fin du Ramadan. Jamel s'y révèle en chef de clan attentif à chacun. Tête de Turc d'élection, rival de toujours, Momo, le cadet immédiat, un temps salarié par Canal sous le titre flatteur de chargé de production, se fait charrier par son célèbre aîné quand il bâtit des châteaux en Yvelines. Producteur ? « Tu as toujours été infoutu d'organiser une boum ! » ricane Jamel qui raille sa fausse montre en or, mais lui offre les clefs d'une Mercedes pour son anniversaire... en doutant qu'il ait les moyens de la faire rouler. Papa Mohamed aussi a eu droit à sa Merco, histoire d'exorciser le souvenir familial des Lada et des breaks familiaux pourris en route vers Casablanca. Cet homme taciturne et dur au mal ne réalise toujours pas l'étendue de la bonne fortune de son fils. « Millionnaire ? Il connaît juste l'émission. Et comme je n'y suis jamais passé ! » Quand Jamel évoque un déménagement, il balaie la perspective. « Son plus grand plaisir, c'est d'aller boire son café au PMU voisin. » Maman ? « Neuilly, elle croyait qu'on disait Meully. » Elle non plus ne veut pas démordre de son marché du mardi et du rendez-vous des copines du vendredi. Un jour, son fils invite à déjeuner cette ancienne femme de ménage chez Bouygues dans un resto chic. Intimidée, celle qui inventait des ramadans surprises quand le frigo sonnait creux hésite avant de franchir le seuil puis, à la fin du repas, commence à lever le couvert. Maman est la confidente privilégiée de Jamel, même si, prudente, elle s'entête à acheter un ersatz de cola plutôt que le coca réclamé par son fils. « La décevoir me fait bien plus peur que de ne plus être populaire. » Et dire qu'elle s'inquiète est un euphémisme : elle veut savoir si ses fils mangent correctement, si le public a rigolé aux bêtises de son fils... Et le public rigole à la Cigale, au Bataclan, puis -consécration suprême- à l'Olympia. Il rigole tellement qu'il revient plusieurs fois, connaît toutes les répliques par cœur, d'autant que le texte -manque de temps oblige- change peu. Parfois, il y a des couacs, comme ce soir où des recalés à une représentation privée font subir mille outrages à la Ferrari de Jamel, garée devant le Bataclan. Ou lorsque, toujours au Bataclan,

seize gamins de l'association Cent Familles de Jean-Luc Lahaye attendent en vain une entrevue programmée de longue date. Certains pleurent. Jamel a oublié. Pas moyen de le joindre : son portable est toujours perdu, oublié, confié ou caduque. Et ses retards sont aussi légendaires que ceux de Numérobis, son architecte d'Astérix. L'incident a dû vriller le cœur de l'artiste, connu pour rester de longues minutes après le spectacle, signant et embrassant à gogo avec une patience infinie, ourlée d'une sincère attention. Sa mère n'est pas la seule qu'il craint de décevoir. « Le regard des mecs de Trappes me fait flipper grave. J'en prends plein mon grade pendant trois semaines et c'est chiant. » Dans ces conditions, il ne peut se permettre d'oublier de dire bonjour à quiconque. Sinon, ça jase. Pour l'instant ça ne jase (presque) pas. Un jeune de Van-Gogh : « Il est venu me présenter ses condoléances pour la mort de mon père. » Le drapeau de la banlieue a beau être lourd à porter, Jamel se reconnaît un devoir moral vis-à-vis de ses « petits frères » de Trappes et d'ailleurs. « Le problème, c'est qu'ils respectent davantage les dealers qui arrivent avec des caisses à 50 patates et des pompes en croco parce que ce sont des rebelles. Des rebelles, tu parles ! Mais qu'est-ce que le même peut espérer ? 8 000 balles par mois tandis que le dealer prend 350 000 à attendre dans son cabriolet. On est à court d'arguments », confie-t-il à Studio, l'an passé.

DOUCHE AUX BAINS

Cette responsabilité sociale qui refuse de dire son nom, Jamel en débat avec Anelka et avec Omar Sy (du tandem Omar et Fred qu'il a pistonné à Canal). Ensemble ils parrainent les 700 adhérents du FC Trappes, même si les contrats équipementiers du joueur de Manchester City sont à l'origine d'une brouille momentanée. Jamel en solo soutient généreusement des associations dont évidemment le Déclat de Papy Degosis, son père spirituel. Envoyer un chèque, c'est bien ; venir, faire venir des stars amis (Joey Starr, Doc Gynéco, Eric et Ramzy, Denisot...) et mettre l'ambiance, c'est mieux et il ne s'en prive pas. Sa conscience politique (il a appelé au vote anti-Le Pen) et sa culture générale (il lit Libé, Le Monde, élargit sa cinéphilie) ont sans doute été renforcées par Jean-Pierre Bacri, son nouveau complice –« un génie »- avec lequel il écrit un film sur la banlieue, ainsi que par Kader Aoun. Ce diplômé de Sciences-Pro à la personnalité parfois brutale a rejoint le staff d'auteurs de Canal +, où il ne se fait pas que des amis. Mais il emballe Jamel dont il devient l'éminence grise. « Lui et moi, c'est le Yin et le Yang. Il est venu me proposer un court métrage quand je travaillais sur Radio Nova. Je l'ai d'abord jeté, car je n'aimais pas sa coupe de cheveux ! Il est revenu me proposer H : j'ai trouvé l'idée vraiment marrante. Il vient des mêmes ambiances que moi, j'ai l'impression que nous avons vécu les mêmes choses. Il a beaucoup de recul sur la cité. Il m'a fait découvrir Richard Pryor, Eddie Murphy, le Saturday Night Live, Billy Crystal. On dirait qu'il a un doctorat en rigolerie. Kader, c'est ma bibliothèque : je puise, je puise... » Aoun rapproche aussi la galaxie Jamel de la planète Chabat (Dominique Farrugia, Gad Elmaleh, Gérard Darmon...), au point de former une seule joyeuse bande où arabes et juifs se tapent les cuisses et pas sur la gueule. L'Amicale se réunit sur le plateau de Burger Quiz (une idée de Jamel) et sous le soleil de Ouarzazate où Chabat tourne Astérix et Obélix : mission Cléopâtre. On a tout dit sur ce tournage pharaonique, de la sourde rivalité avec Clavier et – dans une moindre mesure - Depardieu (grand copain de Momo), des soi-disant caprices de Jamel (cinq allers-retours en jet privé seulement) et des mégas-noubas que ce fêtard

compulsif organisait dans sa luxueuse villa transformée en lupanar par les copains de Trappes. Il avait réussi à se faire jeter de la modeste boîte locale... Aux Bains-douches, au moins, les mêmes qui lui donnaient du « ça va pas être possible » lui déroulent désormais le tapis rouge. Preuve que la nuit, tous les arabes ne sont pas « gris ». Pour son vingt-troisième anniversaire, Jamel, déchaîné, douchait ses invités au champagne. Sacré revanche. « Aujourd'hui, je peux me permettre de leur dire « Salut enculé, je rentre avec quinze potes ». A l'intérieur, une table m'attend avec des bouteilles dessus. Carré VIP... On en rigole encore ! » On a beaucoup glosé sur ses 763 000 € (minimum) de cachet qui le propulse dans le Gotha des dix comédiens français les mieux payés. Jamel est riche. Chaque épisode de H (série aujourd'hui arrêtée) lui rapportait 30 500 € et la cassette de son one man show (sur laquelle il perçoit des royalties) s'est arrachée à 400 000 unités. Jamel est riche et ça ne lui pose aucun problème. Parce qu'il ne se goinfre pas et qu'il n'a pas tourné le dos à son milieu. La star rentre dormir à Élancourt presque tous les soirs, quand des obligations ne le contraignent pas à prendre quartier au Costes, l'hôtel très bobo du quartier des Tuileries. Parce que, confiant en son avenir, il n'est pas obsédé par l'idée de « prendre de l'oseille ». « En banlieue, dans ma famille même, la question du blé est omniprésente car, sans faire ma Cosette, on n'en a jamais eu. Normal qu'on se lâche. Oui, l'argent fait aussi le bonheur. » Les fringues et les pompes qui épongeaient la moitié de son CES, on les lui donne. La grosse faiblesse de Jamel, ce sont les voitures. Les belles, les puissantes. Fut un temps, il pliait celle qu'on lui prêtait, notamment la Ferrari de Guillaume Durand et la Jaguar de son ex-manager. Maintenant, le comique est un bon client de Mercedes, Ferrari et Jaguar. Et malgré son handicap qui l'oblige à valider son permis tous les ans, il conduit vite, très vite. Trop vite, comment en témoignent des noctambules terrifiés. Les filles ? A sa vie sentimentale, le libéral Jamel impose le port du voile. Après avoir été longtemps grossiste en râteaux – « Tu te souviens Virginie ? En CM2, je te filais des pépitos pour que tu m'aimes... » -, Jamel s'amuse de l'impact de sa soudaine « beauté ». Aujourd'hui, les filles se laissent « pécho », mais doutent de sa sincérité. « J'ai tendance à me cacher derrière l'arbre de l'humour ! » Compte tenu de sa cote, Jamel n'est pas tombé dans le piège des stars-fuckeuses, ces groupies à la cuisse légère. « J'ai eu ma période de n'importe quoi, mais ça n'a duré qu'une semaine. » On connaît son fantasme : Salma Hayek, Teri Hatcher, mais aussi les blondes, exotiques pour un rebeu de Trappes, style Adriana Karembeu. Admiratrices, remballez vos candidatures : « Je n'ai jamais passé assez de temps avec une meuf pour savoir si c'est moi qu'elle aime ou ma réussite. Je ne suis en fait jamais vraiment tombé amoureux. Quand ça m'arrivera, je saurai la retenir. » Et en attendant de trouver « celle qui est cachée derrière les fougères », il sait déjà où la retenir puisqu'il a acquis un terrain à Élancourt. Et si le vent tourne, il retournera au marché de Trappes, beugler « tout à dix balles où je remballe » : « Le seul truc qui me foutrait les boules, c'est de ne plus côtoyer Adriana ! »

CA SENT LE PATHE !

Ces dernières années, l'expérience du succès et de ses rançons (jalousies, trahisons, casseroles...) a fait mûrir Jamel, cancre tarifié qui redoublait depuis onze ans sa seizième (année). Le regard des autres sur lui a changé. Jean-Pierre Jeunet : « Le plus grand danger serait qu'on ne lui propose que du Jamel et qu'il ne trouve pas de rôle à la hauteur de son talent. Mais il sait choisir et ne se laissera pas manger par des petits cochons. » Les

producteurs en viennent à oublier qu'il est arabe et handicapé. Ce qui n'est pas mince. Son handicap fait penser à ceux qui subliment les super-héros. Jamel ? C'est Spider-man. Pressenti pour Astérix, il avait demandé - par bavarde - le rôle-titre. Pathé avait tiqué. Aujourd'hui, UGC a acquis les droits de Lucky-Luke dans l'espoir de le voir incarner Joe (et Ma) Dalton ! Mieux, Jamel rêve de jouer Shakespeare, Molière. « Mais j'ai peur qu'en gommant mon accent, je me retrouve tout nu, confronté à mon physique. J'ai peur de me perdre. » Alors Richard III et Sganarelle attendront. Un lapin de plus ou de moins ...

FHM - Septembre 2002